

## LE TARTAN A LA CARTE

*Il arbore un tartan original, à dominante bordeaux et gris, contre-carreaux bleus et jaunes très fondus. Ses caractéristiques trahissent la fabrication tailleur, à tout le moins la demi-mesure : tissu lourd de 430 grammes, tirettes de serrage côtés, découpe d'aisance en V à l'arrière, boutons de bretelles ; il n'y a pas à s'y tromper ! De fait, le pantalon Artling présenté avec la veste Gianni détaillée dans les pages précédentes est fabriqué à la commande, et il vous faudra donc vous armer de patience – environ trois semaines – pour toucher le vôtre. Vous ne la regretterez pas.*

*Pascal Boyer*



Revenu en mode dans le prêt-à-porter féminin, le motif se fait rare dans l'univers masculin. Il est vrai que l'homme ne peut se permettre la fantaisie de la femme, et que porter de l'Écossais en veste ou en pantalon nécessite une certaine dose de confiance en soi, et un minimum de goût pour l'accessoiriser – le tartan n'est pas un motif facile à domestiquer. Mais pour qui sait y parvenir, comme pour celui qui a dressé un lion ou qui sait emmener une 911 sur route mouillée, c'est du bonheur.

Alors, on le voit certes tous les ans en pantalon accessoirisant la veste de smoking dans les vitrines de Ralph Lauren, mais on le croise surtout en pullover ou en casquette, et encore pas si souvent que cela. Les golfeurs l'arborent régulièrement sur les green mais n'osent pas le porter à la ville, comme une maîtresse un peu voyante qui vous comble dans l'intimité mais que l'on n'accompagnerait pas à une mondanité. Pourtant, monté en gilet il vous enlève n'importe quelle veste unie et sombre comme aucun autre accessoire ne pourrait le faire. Bref, le tartan est un motif bien connu, généralement apprécié, mais finalement peu pratiqué. C'est dommage. Et de fait, à défaut de demande bien peu de professionnels en proposent un choix satisfaisant. C'est pourquoi celui que propose Artling nous a interpellés. Plus de quatre-vingt dessins et couleurs répartis en deux catégories de laine, sans compter la possibilité de passer commande d'une version inédite.

C'est parce que sa maison est clairement typée *British style* que Martial Arnaud a fait ce choix du tartan : « *Je cherche toujours des tissus typés Grande Bretagne, et le meilleur est le tartan, nous explique-t-il. Derrière chaque tartan il y a une histoire, un clan, une signification quand on fait des recherches sur les motifs. C'est un motif historique, original, et qui permet des couleurs qu'il serait impossible de porter d'une autre manière : le jaune, le rose, le violet... C'est une touche de fantaisie sans être excentrique et il offre des tas de possibilités : on associe le carreau avec une cravate ou une pochette, ça change tout et c'est original.* »

Artling travaille ainsi principalement avec Dugdale, une maison anglaise très traditionnelle, qui produit essentiellement des flanelles, des tartans et des tweeds. Dans des grammages eux aussi de grande tradition, afin que les pantalons se tiennent bien : 320 grammes pour les plus légers et jusqu'à 450 pour les plus lourds. Il s'agit de laines traditionnelles 100% mérinos, proposant une soixantaine de références (motifs et couleurs) en 320 grammes, et une petite trentaine en tissu lourd 450 grammes Holland & Sherry. Pour les plus exigeants, ou ceux qui souhaiteraient un tartan particulier (ou voudraient créer le leur), Artling a aussi la possibilité de

demander au même Holland & Sherry (l'un des tisseurs les plus réputés du Royaume, établi en 1836) de créer un tartan *ex nihilo*, selon les désirs du client, opération qui demande environ une semaine. Au bout du compte, en 320, en 375, en 420 ou en 450 grammes, les tartans Artling seront montés en pantalons (photo ci-contre), en gilets (droits ou croisés), en doublures de manteaux, de vestes ou de capes ou même en petits détails tailleur, comme les dessous de col. En 320 grammes un pantalon ou un gilet sera facturé 330 euros, en 420 grammes : 490 euros, avec un délai de livraison de l'ordre de trois semaines. Un prix et une attente raisonnable pour une pièce qui enlève une garde-robe aussi sûrement qu'un trois pièces de grande mesure.





# INDÉMODABLE TARTAN

Jamais à la mode – pour l'homme en tout cas – mais jamais démodé non plus, le tartan est un motif millénaire et indémodable. Comme chacun le sait il s'agit d'un motif à larges carreaux relevés de contre-carreaux plus fins se croisant à angle droit et associant plusieurs couleurs – jusqu'à sept. Il tiendrait son nom du mot de vieux Français tiretaine, qui désignait une étoffe de laine au Moyen-Âge.

Claude Cérelles



Techniquement, il s'agit d'un tissage dont l'armure sergée présente des fils de chaîne et de trame teints et tissés en nombre égal. La chaîne passe deux fils sur la trame et deux fils dessous, progressant d'un fil à chaque passage de la navette du métier à tisser, pour former des blocs de couleur répétés horizontalement et verticalement, qui dessinent des motifs de carreaux et de lignes croisées. Appelés *setts*, les carrés ainsi constitués personnalisent le tartan. L'utilisation de fils teints le distingue des tissus imprimés de motifs à carreaux, dont l'impression ne concerne qu'une face alors que le tartan est potentiellement réversible puisque arborant les mêmes motifs sur son recto et son verso. Hormis sa capacité à réveiller ou égayer une tenue un peu terne, l'un des intérêts du tartan est aussi d'être riche d'une valeur historique largement relayée par la littérature et le cinéma. Bien que les historiens écossais aient retrouvé des tartans sur des pièces domestiques (récipients de terre et de grès) et un fragment d'étoffe monochrome (*le sett de Falkirk, voir 1*) évoquant le motif pied de coq, datées du III<sup>ème</sup> siècle, c'est entre le haut et le bas Moyen-Âge (V<sup>ème</sup> à XV<sup>ème</sup> siècles) que le tartan prend sa signification historique.

## MARQUEUR SOCIAL PUIS EMBLÈME DES CLANS

Après avoir connu un rôle de marqueur social avec le développement des métiers à tisser, en permettant de distinguer le niveau hiérarchique de ceux qui le portaient en fonction du nombre de couleurs qu'il affichait (une couleur unique désignant les domestiques, deux les paysans, trois les artisans, quatre les officiers, cinq pour les chefs, six pour les druides et les poètes, et

sept pour le roi), il deviendra le signe distinctif des clans, qui désignent les familles au sens large du terme, c'est-à-dire les nombreux descendants d'un ancêtre commun. Avant l'évolution des techniques de teinture au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les tisserands teignaient leurs étoffes avec le suc des plantes locales, ce qui donnait des tartans très comparables au sein d'une même région, la distinction des différents clans reposant alors sur le port d'un brin de végétal (chardon ou autre) accroché au béret ou au calot. *Highlander, Braveheart, Outlanders* : le cinéma moderne nous a livré nombre de films popularisant le tartan auprès du public le plus large. Au grand dam des historiens, il est moins disert quant à la connotation historico-politique qu'il prit en 1746, lorsque la répression de la dernière des révoltes jacobites visant à la restauration de la maison des Stuart sur le trône d'Angleterre amena le



**Ci-dessus :** un pantalon Artling. Plus de soixante tartans disponibles ! En vignettes le cinéma a démocratisé le tartan à travers de nombreux films. De gauche à droite Sean Connery : bien qu'annobli par Elizabeth II, l'acteur est un fervent supporter de l'indépendance écossaise. Ici à Washington en 2004. **En-dessous :** la série TV *Outlanders*. **Ci-contre à gauche :** Christophe Lambert dans le rôle de "Connor McLeod du clan McLeod" dans *Highlander*.

(1) : Le *sett de Falkirk* fut retrouvé dans un pot de terre rempli de pièces d'argent découvert au pied du Mur d'Antonin, fortification construite par les Romains au milieu de l'Écosse, 160 km au nord du Mur d'Hadrien, plus connu, qu'il remplaça pour marquer la frontière nord de l'Empire romain. Il est conservé au Musée National d'Écosse.



Pouvoir britannique à interdire le port du tartan. Celui-ci restera hors-la-loi durant près d'un siècle, George IV ne l'autorisant de nouveau qu'en 1822, en se rendant à Edimbourg habillé d'un tartan afin de bien signifier la paix retrouvée entre l'Angleterre et l'Écosse.

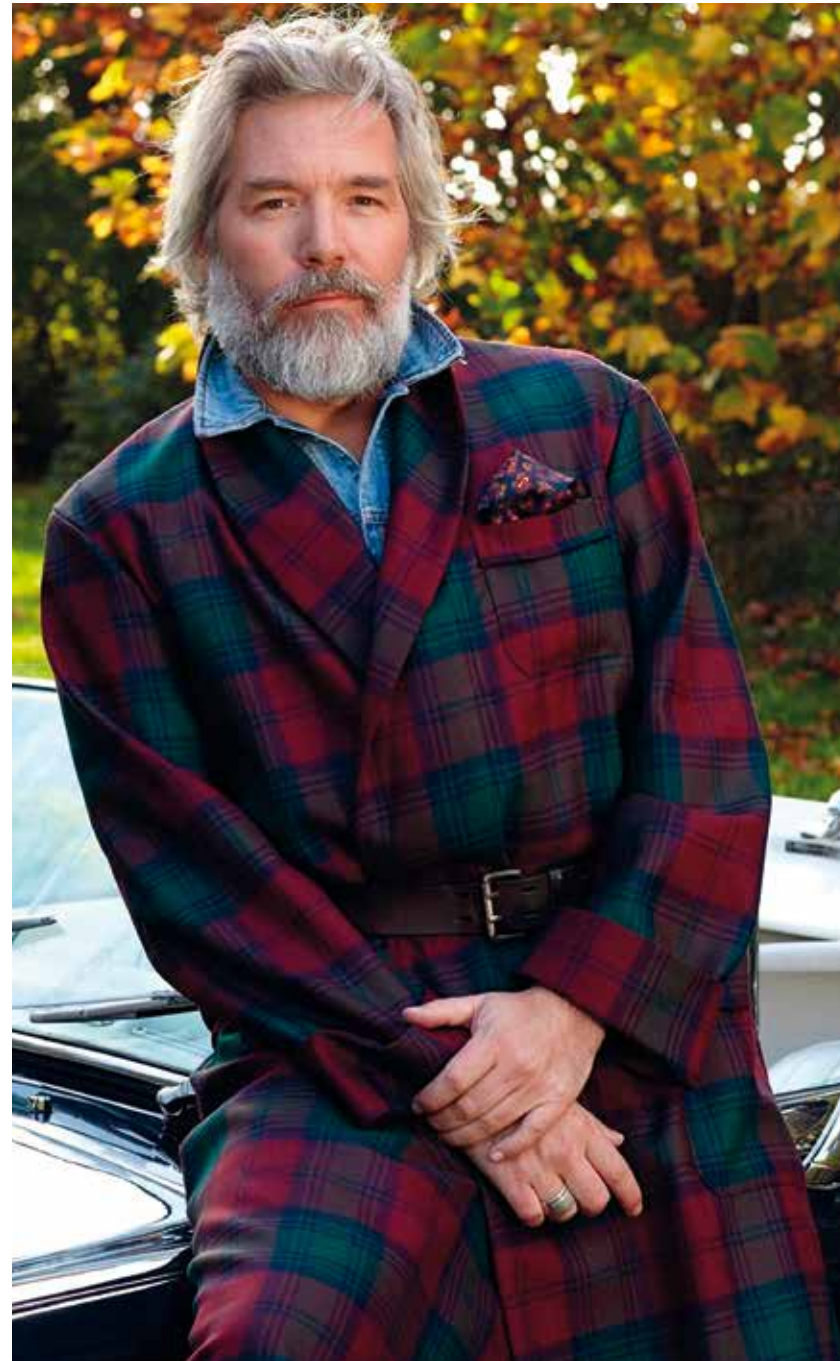
Forts de cet implicite assentiment royal, les grands clans écossais se tournent vers les tisserands dont les anciennes notes sont mises à contribution pour reconstituer les tartans.

Le motif connaît un nouvel essor en 1919 lorsque Thomas Burberry, habilleur officiel du roi George V, lance la mode de ce tissu particulier auprès de la noblesse d'Angleterre. Il est vrai que le roi en a fait une sorte d'emblème monarchique, l'Histoire voulant qu'il ait pris l'habitude de demander « *Give me my Burberry!* », ce qui bien avant l'heure de la télévision et d'Internet valait toutes les publicités et web buzz du monde. Si fait : le tartan est successivement adopté par la cour, l'aristocratie, la bourgeoisie et enfin le grand public alors que la fin des Trente Glorieuses marque l'explosion du prêt-à-porter. Le motif fera la fortune de la maison lorsqu'en 1924 elle lancera le

*Nova Check*, qui reste son emblème aujourd'hui encore. On lui observera bien un couac lorsque la mode, qui se nourrit de la résurrection de ses propres créations, le voit relancé par le très décadent mouvement punk, mais Yves Saint Laurent, Alexander McQueen, Stella McCartney et quelques autres créateurs de premier plan le réhabilitent brillamment. A tel point que l'Angleterre célèbre chaque année le Jour du Tartan (*Tartan Day*) le 6 avril, pour commémorer l'indépendance de l'Écosse acquise en 1320.

Les plus chauvins parmi les amateurs français doivent savoir qu'il existe depuis 2000 un Tartan National Breton, dûment enregistré auprès de la *Scottish Tartans Authority* et du *World Register* écossais. On le doit à un Breton amateur de kilt, qui regretterait qu'il n'exista pas de tartan breton, peuple celte au même titre que ses cousins d'outre-Manche. En 1999 il travaille donc à la création d'un motif représentant l'identité du peuple breton. Tout ce qu'il y a de plus officiel, celui-ci arbore le noir et le blanc, couleurs du Gwen ha Du (le drapeau breton, prononcer gouène-a-dou), le vert de l'Argoat (les terres, en Breton) et le bleu de l'Armor (la mer). Une démarche moins farfelue que certains se

plaisent à la voir, le kilt qui symbolise aujourd'hui l'unité du pays n'ayant jamais été porté que par les habitants des Highlands. Forts de cette réalité historique, les porteurs de kilt bretons expriment leur volonté d'inscrire la Bretagne dans sa différence culturelle et de la rapprocher des nations celtes. Le tartan n'en finit décidément pas de resserrer le sentiment d'une appartenance viscérale à une famille ou à un peuple. □



**Ci-dessus :**  
un peignoir William Walcott, première marque spécialisée dans les vêtements d'intérieur. Le tartan y est dignement représenté, tant en peignoir que robe de chambre ou sortie de bain. A gauche exemple d'une fabrication de qualité parfaite : notez le décalage dans les motifs à la couture dos - un point à surveiller sur les pièces à manches.